

**L'impact économique du SIDA au Mali :
Résultats d'un examen de la littérature**

Lori Bollinger
John Stover
Docteur Mohamed Ag Ayoya

Sous les auspices de l'USAID
Bureau global de la population, de la santé et de la nutrition

Distribué lors de l'atelier sur le SIDA « Renforcement de soutien politique »
Cotonou, Bénin 8-12 novembre 1999

The Futures Group International
En collaboration avec:
Research Triangle Institute (RTI)
The Centre for Population and Development Activities (CEDPA)

Septembre 1999

L'impact économique du SIDA au Mali

Données générales

Le SIDA risque d'entraîner de graves conséquences économiques dans la plupart des pays africains. Il se distingue d'autres maladies car il frappe les gens dans leurs années les plus productives et il est mortel dans la quasi-totalité des cas. Les conséquences varient d'un pays à un autre en fonction de la gravité de l'épidémie du SIDA et de la structure des économies nationales. Le Mali se classe au quatrième rang des pays les plus pauvres au monde et il n'existe que peu de ressources pour faire face au fardeau supplémentaire que représente le VUH/SIDA.

Les deux grands effets économiques du SIDA sont la réduction de la main-d'œuvre et l'augmentation des coûts directs et indirects. La perte de jeunes adultes dans leurs années les plus productives affectera le rendement économique général. Les coûts directs augmenteront suite aux dépenses pour des soins médicaux, des médicaments et les dépenses pour les funérailles. Les coûts indirects vont eux aussi grimper : soins des orphelins, manque à gagner à cause de la maladie et frais liés au recrutement et à la formation de nouveaux employés remplaçant ceux tombés malades. Ces effets seront ressentis d'abord aux niveaux des individus et de la famille et ensuite s'étendront aux entreprises et commerces avant de gagner la macro-économie tout entière. Le présent document se penche sur chacun de ces niveaux à tour de rôle et présente des exemples du Mali.

L'impact économique du SIDA sur les ménages

Les impacts se font ressentir dès qu'un membre du ménage commence à souffrir des maladies liées au VUH. L'impact est ressenti pendant la maladie à cause des facteurs suivants : a) pertes de revenus, b) dépenses plus importantes et c) absentéisme du travail et de l'école quand d'autres membres de la famille doivent s'occuper de ceux qui sont tombés malades. Les décès signifient pertes de revenus tant actuels que futurs ainsi que perte de main-d'œuvre et frais d'enterrement.

Impact économique du SIDA sur l'agriculture

L'agriculture est le secteur le plus important de la plupart des économies africaines représentant une part importante de la production et la majorité des emplois. L'économie du Mali dépend fortement de l'agriculture qui a contribué à raison de 48,6% au PIB en 1995, y compris la foresterie et les pêcheries. Plus de 84% de la population était employée par ce secteur en 1995. Des études faites en Tanzanie et dans d'autres pays indiquent que le SIDA aura des répercussions négatives sur l'agriculture, notamment la perte de la main-d'œuvre et des envois de fonds.

Impact économique du SIDA sur les entreprises

Le SIDA pourrait avoir des répercussions importantes sur certaines entreprises. Les maladies et les décès imputables au SIDA pourraient affecter une entreprise en augmentant les dépenses et en réduisant les revenus. Les dépenses augmentent suite aux soins de santé, frais d'enterrement et formation ainsi que recrutement des employés venant remplacer ceux décédés ou malades suite au SIDA. Les revenus peuvent diminuer à cause de l'absentéisme, parce que les employés assistent aux

enterrements ou encore à cause du temps passé en formation. La rotation du personnel mène à une main-d'œuvre qui a moins d'expérience et qui est moins productive.

- Une autre étude examinait 15 entreprises différentes sur l'ensemble de l'Afrique dont trois ont été identifiées uniquement comme situées en Afrique de l'Ouest. La première est une entreprise de télécommunications, la deuxième est une société agricole qui s'occupe de transformation du sucre et la troisième, société ferroviaire opère des services de passager et de fret. Aucune de ces trois sociétés n'avait un programme formel de prévention du VIH/SIDA mais les médecins des deux premières sociétés avaient l'intention de démarrer un tel programme et la société ferroviaire organise des réunions périodiques d'information sur le VIH/SIDA et sa prévention. En général, aucune des trois sociétés n'avait beaucoup ressenti l'impact du VIH/SIDA et seuls deux ou trois cas étaient notifiés dans chaque entreprise. La société agricole se rend compte que les ouvriers agricoles courent un risque à cause de la nature migratoire d'une partie de sa main-d'œuvre et la société ferroviaire connaît le risque accru lié à la mobilité de sa main-d'œuvre. La société de télécommunications se préoccupe du remplacement car il lui faut trouver des employés avec les compétences nécessaires. La société apporte une formation formelle et informelle à ses employés. Les trois sociétés risquent de connaître un impact financier si les taux de prévalence augmentent car les employés ont une assurance-maladie et sont couverts également par la société pour les frais d'enterrement.ⁱ

Impacts sur d'autres secteurs économiques

Le SIDA aura des effets très prononcés sur d'autres secteurs clés. Il s'agit notamment de la santé, des transports, des activités minières, de l'éducation et de l'eau.

Transport : Le secteur des transports est particulièrement vulnérable au SIDA et très important en ce qui concerne la prévention de cette maladie. Vu que le Mali est un pays enclavé, tous les transports de produits se font par voie terrestre. Une étude récente parrainée par l'USAID suit les interactions sociales et sexuelles tout au long des transports terrestres afin d'identifier quels sont les groupes qui courent le risque de contracter le VIH/SIDA/MST. Les résultats indiquent que les interactions sont plus compliquées et nombreuses qu'on ne le pensait, augmentant donc le risque dans le cadre de telles interactions.ⁱⁱ

Santé. Le SIDA affectera le secteur de la santé pour deux raisons : 1) il accroîtra le nombre de personnes qui viennent consulter les services et 2) les soins de santé pour les patients du SIDA sont plus chers que pour toute autre condition.

Une étude faite en 1990 a examiné les dépenses encourues par les patients du SIDA pendant l'hospitalisation. Ce sont les examens qui sont la composante la plus chère suivie des frais d'hospitalisation. Les dépenses alimentaires concernent la nourriture apportée par la famille à l'hôpital et le coût de transport des repas. Si l'hospitalisation dure moins de 30 jours, le coût total est inférieur à 100 000 FCFA. Le coût se situe entre 100 000 et 150 000 FCFA si le patient reste à l'hôpital entre 31 et 60 jours alors qu'un séjour dépassant 60 jours coûte plus de 150 000 FCFA.ⁱⁱⁱ

Dépenses pour les patients du SIDA
(FCFA)

Examens
Médicaments
Nourriture
Hôpital

Secteurs des mines et de l'eau. Les secteurs des mines et de l'eau nécessitent des ingénieurs très qualifiés. Une grave épidémie du SIDA représente une menace sérieuse pour la production minière et comporte des risques pour les systèmes d'approvisionnement en eau, menaçant l'investissement fait. Les ingénieurs qui se trouvent loin de chez eux risquent de se rendre auprès de prostituées, reviennent infectés et transmettent la maladie à leur épouse ou communauté quand ils rentrent chez eux.

Education. Le SIDA affecte le secteur de l'éducation de 3 manières au moins : le nombre d'enseignants expérimentés diminuera à cause des maladies et décès liés au SIDA ; les enfants devront rester à la maison pour prendre soin des membres de la famille qui sont malades ou ils devront travailler dans les champs et les enfants risquent d'abandonner l'école si les familles ne peuvent plus payer les frais d'inscription car les revenus du ménage ont baissé à cause d'un décès dû au SIDA.

Impact macroéconomique du SIDA

Il existe plusieurs mécanismes par le biais desquels le SIDA affecte la performance macroéconomique.

- Les décès du SIDA mènent directement à une réduction du nombre d'employés disponibles. Ces décès frappent les employés dans leurs années les plus productives. Alors que des employés plus jeunes avec moins d'expérience viennent remplacer ceux plus chevronnés, la productivité baisse.
- Un manque d'ouvriers pousse à des salaires plus élevés, d'où des coûts de production nationale eux aussi plus élevés. Ces coûts plus élevés réduisent l'avantage compétitif sur les créneaux internationaux, d'où une diminution des recettes étrangères.
- Des recettes publiques plus faibles et une épargne privée diminuée (à cause de dépenses sanitaires plus élevées et d'une perte de revenus des employés) peuvent causer une nette chute de l'épargne et de l'accumulation du capital. Par la suite, moins d'emplois sont créés dans le secteur formel qui est à forte utilisation de capitaux.
- Une productivité moindre des employés et la baisse de l'investissement est à l'origine d'une contraction de l'emploi dans le secteur formel. Par la suite, certains employés devront passer de positions bien payées dans le secteur formel à des emplois moins bien payés dans le secteur informel. Au Mali, plus de 70% de la main-d'œuvre se trouve dans le secteur informel, ce qui augmente sa vulnérabilité aux demandes financières liées aux soins du VIH/SIDA.^{iv}

- L'impact général du SIDA sur la macroéconomie est petit pour commencer mais il devient de plus en plus prononcé dans le temps.

ⁱ Roberts, M et B Rau (1997) Private sector AIDS Policy African Workplace Profiles : Case Studies on Business Managing HIV/AIDS, The AIDSCAP Electronic Library (Family Health International/The AIDS Control and Prevention Project, Durham, Caroline du Nord)

ⁱⁱ Andrea Yates, communication personnelle, août 1999

ⁱⁱⁱ Tall, CT (1990) Le Coût et la prise en charge du SIDA en milieu hospitalier au Mali. Thèse de médecine, no 5, Bamako 1990.

^{iv} Andrea Yates, communication personnelle, août 1999